

La Flèche. Organe d'action magique





La Flèche. Organe d'action magique. 1930.

15 MARS 1933 Prix : 1 fr.

LA FLECHE

ORGANE D'ACTION MAGIQUE

Lumière occulte = Lances sociales = Perles littéraires

FONDÉ EN 1930

Paraissant le 15 de chaque mois

N° 16 (2e Série)

Dtrectrice : MARIA DE NAGLOWSKA

15, Rue Bréa, 15

PARIS-(6e)

La Flèche a été créée le 15 octobre 1930, à Paris, afin de préparer l'humanité, par de nouvelles idées-formes, à l'érection du Temple du Troisième Terme de la Trinité, en lequel seront célébrées les Messes d'Or que nous préconisons.

Notre enseignement métaphysique, de même que le rite de purification satanique nécessaire au passage de la Seconde à la Troisième Ere, sont exposés définitivement dans le volume intitulé **LA LUMIERE DU SEXE** (voir notre annonce en dernière page).

NOS ABONNEMENTS sont de 10 francs, de 25 francs ou de 50 francs par année (soit, pour douze numéros, si les circonstances ne nous permettent pas de paraître régulièrement). Pour l'étranger, respectivement : 15 francs, 32 francs et 60 francs.

L'abonnement de 25 francs (Etr. : 32 francs) donne droit à un exemplaire gratuit du **Rite Sacré de l'Amour Magique** et à 50 % de réduction sur **La Lumière du Sexe.**

L'abonnement de 50 francs (Etr. : 60 francs) donne droit gratuitement à un exemplaire du **Rite Sacré de l'Amour** Magique et à un exemplaire de **La Lumière du Sexe.**

TOUS NOS ABONNES bénéficieront de réductions importantes sur nos prochaines publications : « **Le Mystère de la pendaison** » et « **Les Messes d'Or** », par Maria de Naglowska.

Toute correspondance et tout envoi d'argent doivent être adressés à **Mme Maria de Naglowska, 15, rue Bréa, Paris (6e).** — Joindre un timbre pour la réponse.

Pour les envois contre remboursement, les frais postaux **EN PLUS :** Frs 6 pour la France et les Colonies ; Frs 12 pour l'Etranger.

LA CLEF DE SAINT-PIERRE

A notre époque nocturne de haine et d'orgueil, on abuse beaucoup du mot « amour », parce que, lasses de souffrir, lasses de subir l'injustice des puissants de ce monde, les foules accourent volontiers là où ce mot est prononcé. Et lorsque la foule est nombreuse, l'homme qui l'a attirée récolte beaucoup... La foule est aveugle, elle ne raisonne pas. Les mots qui frappent agréablement son imagination suscitent immédiatement en son cœur la joie et la sympathie, elle paye alors le plaisir qu'on lui a procuré. Elle s'en retourne chez elle contente... Faut-il blâmer les hommes qui récoltent ainsi ce qu'il leur faut pour vivre et pour faire prospérer leurs entreprises de tous genres : les tribunes « libres » et « populaires», les journaux spiritualistes, les « études » diverses, les académies « philosophiques », les *five o'clock tea*, les banquets payants, les campements de vacances, les restaurants végétariens et d'abstinence? Faut-il leur reprocher de parler de l'Amour, en vue de provoquer la générosité des auditeurs? N'est-ce pas là un procédé humain, très humain, trop humain? Et un mal quelconque résulte-t-il de ce fait? Non, sans doute. Extérieurement et pour les hommes eux-mêmes, aucun mal ne résulte de ce marché du mot « amour ». Ni ceux qui l'ont prononcé, ni ceux qui l'ont entendu ne changent en rien après ces séances, et chacun vit comme avant, dans la même atmosphère de haine et d'esprit de vengeance... Car aussi, lorsque l'on parle de l'Amour à notre époque des ténèbres, on n'entend généralement que la Charité, et lorsque l'on dit aux foules : « Aimez-vous les uns les autres », on entend seulement : « Soutenez-vous matériellement les uns les autres », ce qui

n'est pas du tout la même chose... On se retranche derrière Jésus, lequel, paraît-il, a prononcé le premier cette formule. Mais qu'en sait-on, ce que Jésus entendait en disant cela? Qui osera dire qu'il sait ce que Jésus a enseigné vraiment à ses disciples intimes, à ceux qui venaient le voir la nuit « de peur de se compromettre aux yeux des docteurs de la Loi »? Pendant ces longues heures nocturnes, quel a été le raisonnement de celui dont Pilate a dit : « Voilà un homme », et que ses contemporains mirent à mort « parce qu'il se disait le Roi des Juifs ». Qui osera dire qu'il sait ce que Jésus a appris à Nicodème?... Aimez-vous les uns les autres était sans doute une formule pour la foule, et cette dernière, à travers les siècles, a bien montré de quelle façon elle l'a comprise : « Donne-moi ce que tu as, et sois heureux d'être charitable »... Aujourd'hui, comme il y a deux mille ans, l'entendement de cette formule n'a pas varié, et il ne variera pas, tant qu'on n'aura pas compris ce que Amour veut dire... Amour, Amor, le nom de Rome, R-O-M-A... Ira-t-on au Vatican chercher la clef de ce mystère? Reprendra-t-on le livre du grand Dante? *La Divine Comédie*, le drame de Dieu, le voudra-t-on connaître? Non, car on veut que Dieu soit parfait, absolu, clément et surtout généreux. On veut qu'Il pratique la fameuse formule selon laquelle l'Amour est abaissé au niveau mesquin de la Charité. On veut la grâce de Dieu pour le plaisir, pour le bien-être des humains, et l'on ne comprendra pas à cause de cela que *Dieu a besoin* des hommes, besoin de leur Amour, charnel, sentimental et mental, pour rétablir dans l'univers Son plan, Sa voie, Sa volonté, combattus sans cesse par l'Adversaire, le sombre Satan, qui ne peut agir autrement tant que le couple parfait n'existe pas et ne réalise pas Sa rédemption au moyen du fruit

défendu, consommé selon le grand Art... Satan, dans l'homme, mais à travers la femme, doit arriver à aimer Dieu, voilà le secret suprême d'Amor, car les lettres de ce mot indiquent respectivement : R le roi, O l'égal et l'éternel, M la mère et A l'homme nouveau ou rénové. Oméga et Alfa, le dernier et le premier, le déchu et le pardonné, le rénové à travers la Mère-Amante. Alors le Roi, l'homme véritable, devient digne de réordonner la terre et tout ce qui vit dans l'Univers, parce que les deux Egaux, le Noir et le Blanc signent alors la Paix, la paix de leur Amour qui neutralise leurs haines l'Un dans l'Autre... Ceci sera l'œuvre d'un homme et d'une femme, qui formeront le premier couple parfait sur la terre. A chaque début d'un troisième terme du Triangle, un tel couple parfait se trouve. Aujourd'hui, on ne le voit pas encore, parce que la Nouvelle Religion n'a pas encore uni les humains, au moyen de la Foi Nouvelle, en un seul faisceau mental vibrant et créateur... Aujourd'hui, rares sont les hommes qui comprennent ces choses, et les femmes plus rares encore. C'est pourquoi la Messe d'or, qui est la Noce véritable, la Noce de la rédemption, ne peut encore être célébrée, et Satan ne peut se réconcilier avec Dieu, le Créateur du Monde Visible, qui l'a cloué sur la Croix de la Honte, pour l'empêcher d'agir... Et ceci a été sage et prudent, car aussi longtemps que la Messe d'Or ne peut être célébrée en toute solennité et devant un nombreux public respectueux et compréhensif, Satan déchaîné ne pourrait semer que la mort, puisque sa Communion avec la Vie n'est pas encore réalisée.

... Nous, les membres de la Confrérie de la Flèche d'Or, nous souhaitons et nous préparons cet événement. Car voici ce qui est vrai : Il faut d'abord imaginer les hommes nouveaux,

les présenter ensuite au moyen de l'Art, après cela seulement, les incapables se modifieront... Nous n'appelons pas vers nous les disciples, nous les créons. D'abord dans l'idée, ensuite dans l'image, plus tard dans la réalité... Que les hommes qui ont des oreilles nous entendent. Auguste APOTRE.

LA TENTATION DE LA PITIE

« Viens ! En cette nuit chaude, je veux te donner ma bénédiction; il y a longtemps que tu patientes et demandes si nous t'oublions... Disciple cher ! dans la chapelle ardente, nul nom inscrit n'est jamais négligé, mais plus digne est l'élève et plus noble, plus longue est l'attente qu'on lui fait endurer.

« D'ailleurs, mon ami, dans la cour, à l'extérieur du Temple où s'accomplit ton travail personnel, cette main que je pose maintenant sur ta tête ne saurait t'être d'aucune utilité. Cette main te confère la force mystérieuse, la flamme obtenue à la Messe magique, que le feu qui brûle en ta chair mortelle doit pouvoir transformer en lumière synthétique. Mais si l'œuvre de l'homme est encore imparfaite, la grâce divine ne saurait l'aider... Tout à l'heure, en présence des témoins de l'épreuve, un Chasseur Affranchi te demandera la route. Si ton vase est bien fait et ton huile très pure, la mèche que j'allume saura t'éclairer. Mais si par malheur et malgré tes études, tu ne sais distinguer ta gauche de ta droite, disciple cher, tu t'en iras couvert de honte, et dans la cour encore, tu balayeras. Sur ton sentier personnel, personne ne peut hâter tes progrès, et Celui qui attend, ne te préfère guère. Tu franchiras le seuil si tu es digne, tu ne le franchiras pas si tu te trompes.

« Cependant, et puisque je suis ton amante future, la vierge destinée à s'étendre devant toi, afin qu'à nous deux nous formions le rectangle, si tu te trompes, mon ami, je te prendrai dans mes bras. Je te réchaufferai, ô cher disciple, de mille baisers de ma bouche purifiée, je te dirai à l'oreille le mot de l'énigme, parce que ta honte je ne la veux pas. Je ne veux pas retourner devant ton image clouée dans le Temple sur le mur réservé aux non-affranchis. Je ne veux pas que mes sœurs, voyant ma tristesse, se disent tout bas : il n'a pas réusssi. Car, vois-tu, l'Affranchi, qui tout à l'heure te demandera la route, reviendra plus tard sur un autre cheval. Si la bénédiction que maintenant je te donne n'est pas efficace et que tu ne devines pas, à son retour, tu sauras répondre, et alors, ô mon cher, grande sera ma joie... »

Une vierge consacrée au Temple de l'Amour disait ces choses à un homme éprouvé, et les branches des arbres se balançaient mollement dans le jardin dit « de la tentation ». L'homme était un jeune apprenti de la Confrérie des Chevaliers de la Flèche d'Or, et la femme, une prêtresse du premier degré de la Sagesse Magique.

Elle parlait encore et d'une voix de plus en plus amoureuse, alors que les examinateurs, en sombres cagoules, s'avançaient déjà le long de l'allée, sous les chênes séculaires. Ils marchaient à la file indienne, et lorsqu'ils furent arrivés sur la place de l'épreuve, ils se disposèrent en demi-cercle autour du jeune couple. Quelques instants s'écoulèrent dans le silence le plus profond, puis, un sifflement aigu déchira l'air et un cavalier parut, vêtu comme un chasseur. Il arrêta sa monture devant le groupe, et s'écria d'une voix forte :

« Que votre clémence soit avec moi, ô mes amis réunis ici ! J'ai perdu le chemin et je ne sais plus de quel côté se trouve la bonne route. Dehors, l'orage gronde, et tout est confusion et douleur terrible. Les mères se lamentent parce qu'elles n'ont plus de pain à donner à leurs enfants, et les hommes rôdent dans les rues des villes comme des loups affamés. On parle de guerre, de révolution, des navires flambent dans la mer, et des édifices s'écroulent par la faute de malfaiteurs. J'ai vu tout cela et le doute est entré dans mon cœur. Je me demande si je dois me révolter contre ceux qui profitent de la misère des autres ou contre ceux qui, malgré cette misère, envient encore le sort des riches, car ni les uns ni les autres ne cherchent à connaître la raison profonde de toutes ces calamités et n'essayent point de redevenir justes. Je ne sais de quel côté se trouve la bonne cause, et parce que ce doute est entré dans mon cœur, je viens ici vous demander de quel côté m'orienter. Répondez-moi, vous qui le savez ! »

Alors l'éprouvé s'avança et répondit ainsi au cavalier : « Frère affranchi des corvées de la cour, homme libre des entraves humaines, j'essayerai de te répondre selon mon entendement, franchement, sans nul subterfuge. Je balaye encore dans la cour de l'obédience, et ma sagesse est limitée, mais voici ce que je pense : toute révolte est stérile, sauf la révolte contre ceux qui nous témoignent de la pitié, car celle-là seulement fortifie la noblesse du cœur. Chasseur Affranchi, s'il est vrai que tu as perdu la route dans la mêlée humaine dont tu reviens, voici mon conseil de jeune apprenti : révolte-toi contre eux tous et sois parmi eux le chasseur qui chasse toutes les bêtes sans distinction; les bêtes affamées, parce qu'elles ne songent qu'à leur faim, et les bêtes rassasiées, parce qu'elles ne pensent

qu'à se créer de nouveaux appétits. Les uns et les autres sont indignes de Celui qui nous attend en ce Temple de l'Amour, et c'est leur méchanceté qui nous empêche de nous hâter au devant de Lui. C'est pourquoi révoltons-nous contre eux tous, n'allons ni à droite ni à gauche, mais remontons la pente de la Montagne. Redressons la ligne ascendante du Triangle, et proclamons la nouvelle Vérité... »

(A suivre.) HANOUM.

SATANISME MASCULIN, SATANISME FEMININ

On me demande si je me présente devant le public comme une disciple de P. B. Randolph, le célèbre Américain, auteur de *Magia Sexualis*. Quelques graves occultistes en sont encore là. Voici ma réponse précise à cette question : non, je ne suis pas une disciple de Randolph, car j'annonce dans le monde une religion nouvelle, dont la révélation m'a été donnée (non pas par une bouche humaine, non pas par des livres) à Rome, au moment exact où les cardinaux réunis au Vatican recevaient du *Messager Céleste* l'inspiration pour l'élection du Pape actuel. J'ai déjà raconté cela dans l'un des numéros de *La Flèche* de la série précédente. Cette révélation, que j'ai traduite en paroles humaines dans mon récent volume *La Lumière du Sexe*, n'est pas formellement en contradiction avec certains principes et procédés exposés dans *Magia Sexualis*, mais la lumière dont je m'éclaire n'est pas celle dont s'est éclairé Randolph. Je prie mes contradicteurs de bien vouloir retenir ce point, car son importance est énorme. Tandis que Randolph, baignant encore dans l'idolâtrie hindoue, croit, comme les théosophes de toutes nuances, à la vie et à l'évolution indépendante, individuelle, de

chaque parcelle animique — concept qui conduit en dernière analyse au renforcement effroyable de l'égoïsme spirituel des hommes et des femmes — je m'élève de toute mon énergie, parce que tel est l'enseignement divin qui m'a été donné, contre cette idée néfaste, erronée et génératrice de tous les malheurs du gnre humain. Je dis, et je prie qu'on le note, que rien n'est personnel, ni individuel *ni sur la terre, ni dans les cieux, ni dans les eaux sous la terre* (que ceux qui ont des oreilles m'entendent !J Je dis : rien n'est en face de moi, et je ne suis en face de rien, ni de personne, et parmi vous qui me lisez, personne n'est en face de quelque chose, ni de quelqu'un qui serait séparé de vous, et aucune chose ni aucun être, céleste oû terrestre n'est en face de vous. Nous n'allons pas vers l'Unité, nous sommes l'Unité dès l'origine qui ne fut jamais. L'idée de la séparation des soi-disant parcelles de l'Univers est une illusion du Satanisme masculin, et P. B. Randolph, de même que tous les théosophes, tous les théologues catholiques, tous les rabbins juifs et tous les hommes doctes en général, relève, ainsi qu'il est juste, du satanisme masculin. La tête de l'homme, la Raison, appartient à Satan, avons-nous dit. C'est le satanisme masculin qui repousse la révélation divine directe et passe au crible de l'examen négateur toute vérité jaillissant spontanément de la dynamique vitale. Le satanisme (masculin) crée la séparation, parce qu'il est la séparation, mais sa création est fallacieuse. Elle est le Non qui s'oppose au Oui, et elle meurt sans cesse, car elle est privée de vie. Cependant elle est nécessaire, car elle est le ferment qui entretient la vie, et sans la lutte la Vie ne serait pas. Dès l'Origine, qui ne fut jamais, les Elohim, le Oui et le Non, opposèrent le Ciel à la Terre, en confirmant ainsi le principe des contrastes, lequel est la base essentielle

et profonde de ce qui est, de l'Unique qui est et que nous sommes. Jusqu'à la fin, qui ne viendra jamais, les Elohim, le Oui et le Non, continueront leur grand combat solitaire, leur combat universel, qui se traduit partout et qui forme tout. Par conséquent, l'erreur subsistera et l'illusion et la mort ne tariront pas. Le satanisme masculin est immortel. Il est immortel dans les cieux, il est immortel sur la terre, il est immortel dans les eaux, sous la terre. Si la mort qu'il génère cessait, la Vie cesserait. Or, la Vie ne peut mourir. Et puisque la Vie est, la Mort persiste. Ouvrez vos oreilles, occultistes graves et gonflés d'orgueil, et tâchez de comprendre cette vérité...

Mais en Satan, il y a aussi le côté féminin. Celui-là se tait généralement, car dès l'Origine, la parole lui fut enlevée. Parfois Dieu lui rend la parole, mais seulement aux heures où la souffrance devient trop grande, et c'est alors le chant du Cygne. Un temps finit alors, et un autre temps recommence, justement parce que le satanisme féminin s'est exprimé. Le satanisme féminin est le principe de la nouvelle Naissance, et son cri de joie annonce le nouveau Jour. Le Verbe naît alors dans la matrice chaste de la femme, il monte à sa tête et parle par sa bouche, en déterminant le début d'une Ere nouvelle. Le satanisme féminin se tait généralement, parce qu'il est le Gardien du Seuil, le Gardien silencieux qui s'oppose au phallus solaire pour empêcher la fécondation. C'est son devoir de s'opposer à la fécondation, à la joie du Soleil, car sans cette opposition, la Vie ne serait pas. Mais lorsque la souffrance devient trop grande et que l'épreuve est trop générale, ployant des corps trop faibles, le Gardien du Seuil, Satan-Femme, Satan-Mère Divine, prononce sa parole. Alors tout change dans les cieux et sur la terre et dans les eaux, sous la terre, et pendant

un instant sublime, la séparation n'existe plus, l'homme et la femme ne sont plus qu'une seule chose, les deux contraires sont fondus en Un seul, le cri de joie retentit, le salut arrive et la Vie triomphe...

On sait que la promesse suivante a été donnée aux Justes : *la femme écrasera la tête du Serpent maléfique à l'heure prédéterminée.* Or, c'est ce que je fais. J'écrase la tête du Serpent, le satanisme masculin, et je proclame le triomphe de la Verge Solaire dans la bouche du satanisme féminin. Voilà ce qui diffère mon enseignement de celui de Randolph, de tous les théosophes, de tous les théologues et de tous les rabbins. Je proclame le triomphe de la Vie, à cause de la joie du Gardien du Seuil. Cette joie est spirituelle, car elle provient de la transformation des eaux d'enfer en flots célestes.

Et maintenant, que le docte directeur de *L'Astrosophie* de Carthage me relise. Que le vénérable évêque de l'Eglise gnostique à Lyon, qui se demande si mon enseignement est traditionnel, me relise. Que les occultistes-libraires qui refusent mon livre dans leurs boutiques, me relisent. Que les sexologues éhontés, qui prêchent le dévergondage de la femme, se repentent. Que les médecins qui n'y entendent rien, mais qui font tout de même de la philosophie sexuelle, rougissent de honte, car ils commettent le péché contre l'Esprit, le seul qui ne sera pas pardonné, car il empêche toute compréhension de la vérité et précipite le genre humain dans la débauche mortelle. Ils feraient bien de se taire, car la Vérité éclate et les confondra bientôt...

C'est aujourd'hui le bref instant du triomphe de la Vérité. Hâtez-vous si vous voulez en jouir. L'instant passé, le mensonge reviendra, le mensonge du commentaire. Alors ce

sera trop tard. Les élus, ceux qui l'auront mérité, entreront dans le nouveau Temple, et les autres seront broyés sous les décombres des maisons écroulées. Maria de NAGLOWSKA.

LES INTERMEDIAIRES ENTRE LES HOMMES ET DIEU

J'ai assisté, l'autre soir à un combat violent entre prêtres catholiques et docteurs en philosophes libres-penseurs. Tous croient en Dieu, tous le défendent et tous se disputent, en se référant aux vieilles écritures et en formant sur ces dernières des commentaires les uns plus prodigieux que les autres.

Ce qui est le plus curieux pour un pauvre diable comme moi, qui ne suis ni abbé ni docteur en philosophie, c'est que tous ces messieurs se font forts des mêmes phrases et des mêmes écrits aussi bien pour combattre les autres que pour se défendre eux-mêmes. On ne peut sortir d'une conférence contradictoire de ce genre, sans l'impression qu'on a assisté à un combat électoral où chaque orateur a cherché de s'attirer nos suffrages. Le résultat de pareilles assemblées me paraît néfaste pour tous, car il y est impossible de conclure la moindre chose. En tous cas, ce qui semble certain d'après les dires des uns et des autres, c'est que Dieu est partout et en tout, et que Socrate avait raison, lorsqu'il déclarait : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras la Vérité. »

Or, en cherchant en moi, je ne trouve en fait d'élément principal que l'Amour, essence de vie primordiale et divine, et, en opposition à l'Amour, la Mort, essence destructive qui me pousse à détruire ce qui m'entoure et ce que je suis. Cette force, je l'appelle Satan. Ce drame des deux essences contraires, qui collaborent avec la même intensité à la même œuvre en moi,

forme le grand dynamo qui fait vivre moi-même et ce qui m'entoure, tout ce qui est et tout ce qui vit. Et alors, comment puis-je admettre le prêtre catholique, qui se dit être le porte-parole de Dieu, d'un Dieu extérieur à la nature, exerçant un contrôle sévère sur toutes mes actions et pensées et luttant contre le Diable, tout en nous invitant à prendre garde de l'Enfer?

Si le drame divin se passe ainsi en moi, comme en tout ce qui est, de quel droit des hommes seraient-ils des porte-paroles de ce qui se passe en moi, et pourquoi devrais-je avoir la prétention d'adorer Dieu plutôt que Lucifer, qui collabore à la même œuvre, et qui est tout à fait indispensable à la vie de tout?

Je n'ai donné raison à l'abbé qui a parlé l'autre soir chez les *Addéïstes*, que lorsqu'il a dit que l'Eglise est une maison solide, car, en effet, sa banque est forte et son bureau politique au Vatican se conserve très bien. Mais de là à Dieu, il y a loin, surtout pour ce qui concerne le message de Dieu et Sa Vérité.

D'autre part, le matérialiste qui veut tout immobiliser, ne croire qu'à ce qui se pèse et se mesure, et qui ne peut concevoir que l'or en fait de richesse, me semble bien à plaindre, car je ne connais rien d'immobile, rien qui ait toujours les mêmes mesures et le même poids, parce que tout change et se transforme, et même l'argent change de valeur au gré du caprice des spéculateurs.

Non, je ne veux point d'intrmédiaire entre Dieu et moi, et encore bien moins adorer le Veau d'Or. Je ne veux point non plus séparer le Mal du Bien ou le Bien du Mal, car dans le mal, se trouve le bien et dans le bien le mal, le tout est de savoir aimer, car aimer, c'est vivre. L'Amour est l'essence créatrice et purificatrice de tout ce qui est, et je ne puis vaincre le mal sans l'aimer.

ANDRÉ.

La Gérante : Mlle Louise DURAND

MICOUIN, 13, r. Delambre,